

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## À la recherche d'un pays

Jean-Guy Pilon

Volume 3, numéro 5 (17), novembre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30114ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Pilon, J.-G. (1961). À la recherche d'un pays. *Liberté*, 3(5), 726–728.

## A la recherche d'un pays

Je murmure le nom de mon pays  
Comme un secret obscène  
Ou une plaie cachée  
Sur mon âme  
Et je ne sais plus  
La provenance des vents  
Le dessin des frontières  
Ni l'amorce des villes

Mais je sais le nom des camarades  
Je sais la désespérance de leur coeur  
Et la lente macération  
De leur vengeance accumulée

Nous sommes frères dans l'humiliation  
Des années et des sourires  
Nous avons été complices  
Dans le silence  
Dans la peur  
Dans la détresse  
Mais nous commençons à naître  
A nos paroles mutuelles  
A nos horizons distincts  
A nos greniers et nos héritages

Oui  
Nous sommes nus devant ce pays  
Mais il y a en nous  
Tant de paroles amères  
Qui ont été notre pâture

Qu'au fond de l'humiliation  
Nous allons retrouver la joie  
Après la haine maudite  
Et le goût de laver à notre tour  
Notre dure jeunesse  
Dans un fleuve ouvert au jour  
Dont on ne devine pas encore les rives innombrables

Nous avons eu honte de nous  
Nous avons des haut-le-cœur  
Nous avons pitié de nous  
Mais l'enfer des élégants esclaves  
S'achèvera un jour de soleil et de grand vent

Je le dis parce que je le crois  
Je le dis parce que j'ai le désir de mon pays  
Parce qu'il faut comprendre  
La vertu des paroles

Aurions-nous seulement le droit  
De serrer dans nos bras  
Nos fragiles enfants  
Si nous allions les ensevelir  
Dans ces dédales sournois  
Où la mort est la récompense  
Au bout de l'humiliation et de la misère

Aurions-nous seulement le droit  
D'être de ce pays  
Si nous n'en assumions pas  
Ses aubes et ses crépuscules  
Ses lenteurs ses gaucheries  
Ses appels de fleuves et de montagnes

J'en ai mal à l'âme du fouet des îles  
Et de la charogne  
J'attends le soleil  
Et je pense à ma mère  
Ainsi qu'aux morts de ma famille  
Aux morts de mes amis  
A travers leur souvenir  
Ma conscience brûle  
Et je n'ai plus de mots  
Pour crier mon indignation  
Et appeler les camarades  
Au jour où nous vengerons nos ancêtres  
Et des serfs deviendront hommes libres

Sur les hauteurs de ce pays  
Déjà s'ébranlent les éclairs  
La poussière et la nourriture  
Retrouveront leurs charniers  
Ou leurs grandes pleines  
Un soir ou un matin  
Quand l'air sera purifié  
Nous construirons une véritable patrie  
Sans avoir honte d'en dire le nom  
Qui ne sera plus murmuré  
Mais proclamé.

*Jean-Guy PILON*